

PARTICIPANTS

- **Michel Crubellier** est professeur de philosophie ancienne à l'université de Lille 3. Il a notamment co-écrit avec Pierre Pellegrin, *Aristote et les Savoirs* (Seuil), traduit les Catégories (GF). Ses travaux portent sur Aristote et la tradition péripatéticienne arabe, principalement dans la perspective d'une réflexion sur l'argumentation et l'élaboration des connaissances par les Anciens.
- **Cécile Angelini** (Université Catholique de Louvain) prépare une thèse intitulée *Échos de la pensée kantienne dans l'esthétique contemporaine française : quelles perspectives pour juger l'art contemporain ?* sous la direction de Danielle Lories et Thierry Lenain.
- **Anne Bardet** (Université de Saint-Louis – Bruxelles) prépare une thèse intitulée *De la raison vitale à la raison narrative historique : l'élaboration d'une philosophie ortéguienne de la culture* sous la direction de Laurent Van Eynde.
- **Simon Calenge** (Université de Bourgogne) a soutenu une thèse intitulée *L'existence dans la raison : la décision de Kant aux pensées de l'existence* en novembre 2012.
- **Gautier Dassonneville** (Universités de Liège et de Lille 3) prépare une thèse intitulée *De la magie au "magique" : le noeud de l'expérience de la liberté. Pour une phénoménologie anthropologique de l'être-au-monde sartrien* sous la direction de Grégory Cormann et Philippe Sabot.
- **Benjamin Descote-Genon** (Université de Lille 3), prépare une thèse intitulée *La notion d'habitude, entre croyance et seconde nature : les reprises entrecroisées d'Aristote et de Hume dans le spiritualisme et le pragmatisme (19^e-20^e siècles)* sous la direction de Frédéric Worms.
- **Julie Journeau** (Universités de Lille 3 et de Bologne) prépare une thèse intitulée *Le statut épistémologique de l'éthique comme science pratique selon Aristote* sous la direction de Michel Crubellier et W. Cavini
- **Nicolas Osborne** (Université de Lille 3) prépare une thèse intitulée *Opinions, croyances, savoir. Recherches sur la pragmatique kantienne de la pensée*, sous la direction de Christian Berner.
- **Lara Sarcevic** (Université de Lille 3) prépare une thèse intitulée *Aporie du second degré : la forme à la quête d'une nouvelle autonomie. Réflexions sur le rôle et le statut de la discursivité théorique dans l'art contemporain depuis la fin des années 1960 à nos jours* sous la direction de Bernard Sève.
- **Stéphane Zygart** (Universités de Lille 3 et de Bordeaux III) prépare une thèse intitulée *L'idée de réadaptation et les normes médico-sociales* sous la direction de Philippe Sabot et Guillaume Le Blanc

JOURNÉES D'ÉTUDES

TRANSPHILOSOPHIQUES ÉDITION 2013

DÉCIDER

24 ET 25 MAI 2013

PROGRAMME



INVITÉ D'HONNEUR
Michel Crubellier
Professeur à l'université Lille 3



UNIVERSITÉ LILLE 3
MAISON DE LA RECHERCHE
SALLE 008



L'acte de se décider réunit la puissance de la liberté et de l'agir. Il donne aussi l'impression de maîtriser du temps que nous ramassons en un point et lançons devant nous, lorsque nous nous sommes décidés à entreprendre une action et à nous engager dans un projet. Mais, au-delà de cette expérience commune, la complexité des pouvoirs politiques et sociaux contemporains, la richesse de nos modes d'action et de création, les tentatives de modéliser nos décisions et de rationaliser nos choix indiquent que décider ne va pas de soi : se jouer en effet autour de cette notion faussement simple la nature et les places du politique, de la création et de la contrainte, de la responsabilité et de la rationalité.

Ces journées Transphilosophiques voudraient être un moment de réflexion autour de nos actes de décider. Qu'est-ce que décider ? Qui décide ? Que peut-on décider ? Comment ?

Décider

Traverser les frontières sédimentées au sein de la philosophie, c'est la faire vivre et lui donner sens. Parce que le doctorant de philosophie - comme le chercheur aguerri - accomplit son travail de spécialiste en philosophaant, parce que, comme l'écrivait Kant, on ne pense bien qu'à plusieurs, nous vous proposons lors de ces journées "transphilosophiques" de réfléchir ensemble autour du thème : Décider.

Transphilosophiques

- Florence Thill pour son aide et la diffusion des informations
- Emanuelle Jablonski pour l'organisation matérielle de ces journées
- Pierre Osborne, Laurence Demay et Veronique Desmet pour leur travail graphique
- Tous ceux qui ont contribué par leurs avis et leur coup de pouce au bon déroulement des Transphilosophiques 2013

Les organisateurs souhaitent remercier

Julie Journeau
Nicolas Osborne
Camille Frost
Stéphane Zygart

Comité d'organisation

Philippe Sabot
Christian Berner

Responsables

JOURNÉES D'ÉTUDES
DÉCIDER
TRANSPHILOSOPHIQUES ÉDITION 2013
24 ET 25 MAI 2013

VENDREDI 24 MAI 2013

9 h 30
Ouverture

Modération
Philippe Sabot/Christian Berner

Conférence d'ouverture

Michel Crubellier, Invité d'honneur
Professeur à Lille 3.

10 h 30 / 12 h 30
SESSION I

10 h 30

Julie Journeau
Lille 3-UMR STL/
Université de Bologne

MODÉRATION
Stéphane Zygart

11 h 15

Pause café

11 h 30

Simon Calenge
Centre Gaston Bachelard/
Université de Bourgogne

MODÉRATION
Stéphane Zygart

12 h 15

Pause déjeuner

La décision comme processus : délibération, angoisse, compréhension

Un savoir de la décision est-il possible ?

Telle qu'elle est définie par le Stagirite, la vertu de prudence est une aptitude à bien délibérer, c'est-à-dire une aptitude à décider correctement ce qu'il convient de faire. Nous souhaitons nous interroger sur cette définition, afin de déterminer si une telle vertu peut être à l'origine d'un savoir de la décision, c'est-à-dire d'un savoir qui permettrait de prendre, de façon infaillible, la bonne décision.

L'existence dans la raison : la décision de Kant aux pensées de l'existence

Dans son explication du mal radical, Kant recourt à la décision par ailleurs absente de sa pensée morale. Origine du mal radical en l'homme, la décision peut aussi être le commencement d'une conversion morale. À ce titre, elle est le lieu atypique où se décide temporellement ce que l'homme doit être par-delà tout temps. Cette contradiction de la décision en fait quelque chose qui, au cœur de la morale résiste à la raison morale. Dans cette résistance se laisse découvrir l'existence qui, au sens où l'entendent Kierkegaard et Jaspers, se résout infiniment pour sa finitude.

VENDREDI 24 MAI 2013

14 h 00
Nicolas Osborne
Lille 3-UMR STL

MODÉRATION
Stéphane Zygart

14 h 45 / 15 h 30
SESSION II

14 h 45
Cécile Angelini
Centre d'études phénoménologiques/
Université Catholique de Louvain

MODÉRATION
Camille Prost

15 h 30

15 h 45
Lara Sarcevic
Lille 3-UMR STL

MODÉRATION
Camille Prost

Quand comprendre c'est décider

L'intervention se focalisera principalement sur la théorie de la compréhension présente dans la *Critique de la raison pure* de Kant. Dans la mesure où la compréhension n'est jamais absolue, toujours relative à la visée de celui qui cherche à comprendre, on ne comprend que lorsque l'on décide que la compréhension est suffisante relativement à la fin visée. Afin de ne pas sombrer dans le relativisme, cette théorie de la compréhension appelle une théorie de la communication qui doit permettre de tester la rationalité de la compréhension sur l'entendement d'autrui.

La décision face à l'art contemporain : imposer ou discuter ?

Qui décide qu'il y a « art » ? L'apport de l'esthétique analytique

Quand y a-t-il « art », à quelles conditions peut-on parler d'« œuvre d'art », qui décide que ceci est de l'art et que ceci n'en est pas ? Je tenterai de répondre à ces questions à partir de trois auteurs de l'esthétique analytique – Morris Weitz, Arthur Danto et George Dickie –, un courant philosophique anglo-saxon qui, dans les années 1960-70, a élaboré une réflexion stimulante sur les présupposés de l'art.

Pause café

Décider, le problème du jugement de goût dans l'art contemporain

La diversification, l'atomisation et la transdisciplinarité des pratiques artistiques d'aujourd'hui semblent avoir rendu les critères traditionnels du jugement esthétique inopérants et auraient imposé la nécessité de réévaluer à la fois l'importance accordée à la question du jugement de goût et la nature même de celui-ci. Dans quelle mesure l'éclatement des canons de la création implique-t-il aussi la nécessité de conclure à un relativisme du jugement de goût ? Un détour par l'analyse de la notion de *sensus communis*, telle que la définit Kant dans sa troisième *Critique*, nous permettra d'étudier la pertinence du principe de préférence à l'universalité du jugement esthétique au regard de la création artistique actuelle.

SAMEDI 25 MAI 2013

9 h 30 / 11 h 00
SESSION III

09 h 30
Benjamin Descotes-Genon
Lille3-UMR STL

MODÉRATION
Julie Journeau

10 h 15

Anne Bardet
Centre Prospéro
- Langage, image, connaissance/
Université Saint-Louis - Bruxelles

MODÉRATION
Julie Journeau

11 h 00

La décision dans l'habitude : acte et persévérance

Décider sans se décider ? Le rôle des habitudes dans la décision

Est-il possible d'expliquer une décision en faisant appel à la notion d'habitude comme cause ou comme raison, sans s'exposer au reproche de convoquer des forces irrationnelles et des dispositions imaginaires ? Il paraît néanmoins légitime de penser comment certains principes d'actions peuvent se sédimenter, s'incorporer au cours de notre existence et avoir une efficacité pratique, en nous amenant à décider sans nécessairement nous impliquer comme personne. Nous nous appuierons ainsi sur les analyses de James et de Bergson, qui ont conjointement déplacé les rapports de la connaissance et de l'action en les articulant à la notion d'habitude, en vue de réinterpréter certains aspects de la Théorie du Choix Rationnel et des critiques qu'elle a pu susciter.

Le concept de décision dans la philosophie de José Ortega y Gasset

Ortega y Gasset accorde à la vie humaine (*vivencia*) le statut de réalité radicale, et la définit comme pur devoir faire (*quehacer*). La décision occupe dès lors une place centrale dans l'oeuvre du penseur madrilène. Mais la vie ortéguienne est toujours circonstanciée: elle n'est pas pensable indépendamment du contexte historique où elle prend sa source. La circonstance (*circumstancia*) est héritée, et véhicule des croyances dont le rôle est d'orienter l'homme dans la suite continue de décisions que constitue sa vie. C'est ce rapport complexe entre la décision (fondamentalement agissante) et la croyance (héritée passivement) que nous nous proposons d'interroger.

Pause café

SAMEDI 25 MAI 2013

11 h 15 / 12 h 45
SESSION IV

11 h 15
Gautier Dassonneville
Université de Liège-
UR Phénoménologie/Lille3-UMR STL

MODÉRATION
Nicolas Osborne

12 h 00

Stéphane Zygart
Lille 3-UMR STL/Bordeaux3

MODÉRATION
Nicolas Osborne

12 h 45

La décision mise à mal : obligation et absence

Choix et décision chez Sartre. Instant de la liberté ou liberté en instance ?

Dans *l'Être et le néant* (1943), Sartre conçoit une liberté absolue dont l'homme ne peut se démettre : la réalité-humaine est projet fondamental vis-à-vis duquel la volonté ne joue pas de rôle privilégié. En ce sens, le débat classique entre passion et volonté est dépassé au profit d'une compréhension des motifs et des mobiles comme deux aspects d'un même « être-dans-le-monde ». Il faudra alors distinguer la décision comme un moment réflexif face à un choix pré-réflexif, et opposer la temporalité du processus délibératif à l'instant d'une conversion toujours possible du « choix originel ».

Un cas de décision politique ? L'interdiction de la langue des signes au congrès de Milan en 1880

En 1880, un congrès se tient à Milan qui aboutit à l'abandon de la langue des signes dans l'éducation des sourds-muets, et à l'exclusion de cette technique des écoles. Se trouvent là tous les traits reconnus aux décisions politiques légitimes: argumentation, délibération, vote, décision d'un collectif qui s'applique à tous les membres de ce collectif et à tous ceux sur lesquels celui-ci exerce un pouvoir. Les particularités du congrès de Milan et de la mécanique de ses effets permettent de questionner ce modèle, et ainsi de s'interroger sur les vérités que la philosophie peut espérer tirer de l'étude des décisions politiques

Clôture de la journée